

sation européenne ; la plupart s'adonnaient à l'agriculture ; quelques-uns travaillaient dans les mines, surtout les mines d'or qu'exploitaient les espagnols de la colonie. Le président local, Don Sinforoso Bondade, et les quelques employés européens, habitant Cervantes, se montrèrent pleins de bienveillance pour les nouveaux venus ; mais leur bonne volonté ne pouvait suppléer à la pénurie extrême, dont souffrirent nos prisonniers dans ce lieu désert. Quatre jours après leur arrivée, le 16 juin, un Franciscain, le P. Jésus tomba malade ; le voyage avait épuisé ses forces et en quelques heures il fut à toute extrémité. Tel était l'état de dénûment, où se trouvaient réduits nos prisonniers, qu'il leur fut impossible d'administrer au malade le viatique ; on ne trouva dans le pays ni vin, ni hostie pour célébrer le saint sacrifice de la messe. Le 24, on put à grand peine se procurer les saintes huiles ; on donna l'extrême onction au moribond et quelques heures après, il rendait le dernier soupir. Le lendemain 25, eut lieu la sépulture du défunt. Tous les religieux assistèrent aux funérailles de leur confrères. On récita en entier l'office des morts ; on fit les absoutes ; mais il fut impossible de célébrer le saint sacrifice, les objets du culte nécessaires à cette effet faisant toujours absolument défaut. On transporta le corps au cimetière, mais chose à peine croyable, on ne put se procurer les instruments pour faire une fosse ; et les religieux durent creuser dans le sol de leurs propres mains la place destinée à recevoir le cadavre.

*(A suivre)*

